



*Bossonnens et son bloc erratique vus depuis le chemin de la Perrouletta.
De gauche à droite : l'école, le tennis club, le bloc, la gare et le quartier des Biolley.*

ÉDITORIAL – OUBLI

MARISE ANDRÉ



La journée est déjà bien engagée, il fait chaud, l'énergie est basse. Depuis ce matin, j'ai le sentiment d'oublier quelque chose, c'est lassant.

J'ai fait un ménage succinct, cueilli les mûres et fait la confiture, récolté les framboises, les haricots ; j'ai admiré les nymphéas et une *æschne* bleue (grande libellule) sur l'étang, j'ai traîné ; la chatte est venue réclamer des croquettes et des caresses avant de repartir à l'ombre. J'ai appelé qui je voulais, reçu un téléphone. Ça prend du temps !

Henri a tondu la pelouse, chassé les chenilles de pyrales. Nous avons mangé léger, avec cette chaleur. Il me reste à passer au supermarché, faire un gaspacho, lire le journal.

Le journal. Mais oui, je me souviens !

Les porcs qui se mangent entre eux, les chevaux morts de faim, tous ces poulets assassinés, ces jeunes gens qu'on jette à l'eau au large du Yémen, les trois grands arbres tués tout près de chez nous ! Cette chosification de la vie m'effraie.

Mais mince, pourquoi me suis-je souvenue de tout ça ? Je ne peux rien en faire, rien faire... Ah, oublier !

Heureusement qu'il y a l'art et les artistes. Les écoliers, les enseignants et tout le personnel de l'école nous ont offert un vivifiant spectacle. Charles Cottet nous a laissé de belles œuvres. Dans ce numéro, vous rencontrerez deux enseignants, le cabinet d'architecture Ducrest Metzger. On vous parle aussi de l'éclairage public, des changements chez notre Denner, d'une guêpe butineuse.

Et j'en oublie...

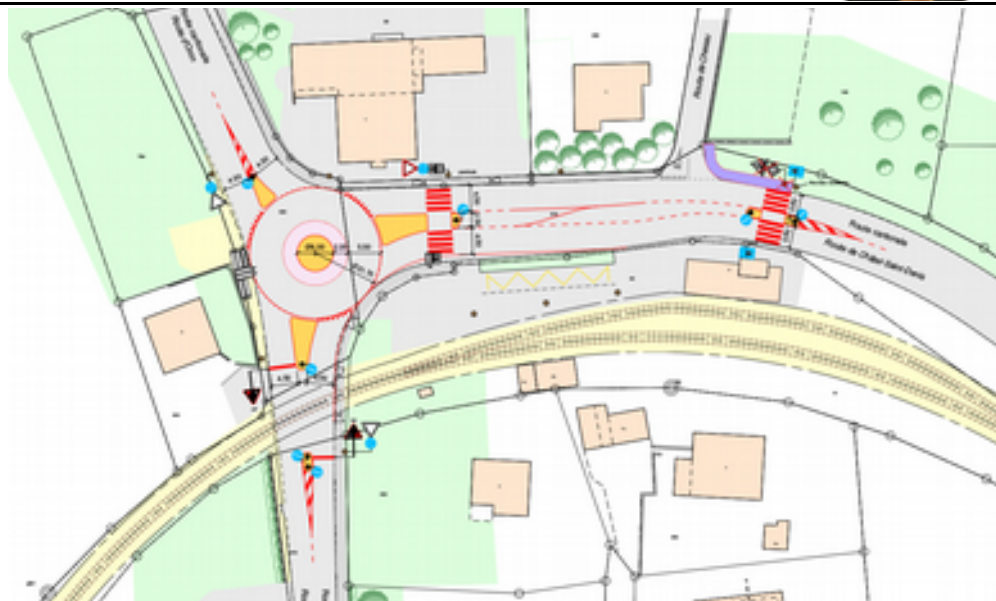


SÉCURISATION DU CARREFOUR DE LA GARE**LUCIEN MOGNETTI**

Dans le cadre de l'élaboration du projet de traversée de localité VALTRALOC-Sud en direction d'Attalens, le Service des Ponts et Chaussées mettra prochainement en place une sécurisation provisoire du carrefour de la gare pour une durée d'une année.

Le plan ci-contre vous indique le détail de ces aménagements avec notamment la création d'un giratoire.

Le financement de ces travaux de sécurisation sera à la charge du canton.

**LA POSTE****LUCIEN MOGNETTI**

Sis auparavant au cœur du bourg, le bureau de poste se trouve depuis plus de 25 ans à Biolley-Centre, au centre du village, entouré des commerces appréciés des habitants.

Il faut dire que l'accès y est bien pratique : on s'y rend aisément à pied et pour les visiteurs motorisés, de nombreuses places de parc sont à disposition. Principalement fréquenté par les Bossonnensois, cet office postal l'est également par nombre de personnes des villages alentour, en provenance notamment de Granges, Remaufens ou encore Palézieux, dont les bureaux de poste ont été fermés il y a quelques années.

Notre poste est très utilisée, a des horaires répondant aux besoins des usagers et offre des services satisfaisant pleinement les clients.

Or, l'office postal de Bossonnens fait partie de ceux devant être examinés par les responsables du réseau de distribution, dans la vaste liste de bureaux de poste qui seront fermés à travers tout le pays.

Compte tenu des atouts qu'offre la poste de notre village, il est difficile de comprendre, de croire, que celle-ci sera, peut-être, fermée. Mais il faudra se battre !

M. Rodolphe Aeschlimann, Grangeois bien connu, a lancé une pétition intitulée « Touche pas à mon office de poste », dont la récolte des signatures s'est effectuée principalement jusqu'à fin août et qui se poursuit encore. Près de 900 personnes l'ont déjà signée, ce n'est pas rien ! Cela démontre bien l'attachement que portent les usagers au bureau de poste de Bossonnens.

M. Aeschlimann, accompagné d'une petite délégation, entend aller déposer cette pétition auprès des instances fédérales.



Le Conseil communal, bien évidemment préoccupé par la situation, a pris les devants. Suite au courrier annonçant la réévaluation de notre office de poste, une lettre contenant tous les arguments en faveur de son maintien a été adressée aux responsables de La Poste et demandant qu'un entretien avec la personne en charge du secteur vente pour le canton de Fribourg soit fixé rapidement.

Voilà pour l'essentiel concernant ce dossier. Nous ne manquerons pas de vous informer sur l'évolution de la situation.



Un air pour l'enfance

Le 10 décembre 2017 à 15h (ouverture des portes à 14h)
à l'Univers@lle de Châtel-St-Denis



Chant et Musique

Croc'Notes, Chœur d'enfants, Attalens
Les écoles Musique Club, Châtel-St-Denis
Les Cœurs Semsas, Semsales

Théâtre

éCOLisée, troupe de théâtre du CO de la Veveyse
De Cour à Jardin, Attalens

Gymnastique

FSG La Persévérance, Châtel-St-Denis

**A la fin du spectacle chant d'ensemble
avec tous les enfants**

En vente

boissons – sandwiches – gâteaux – tombola

Prix de l'entrée:
Fr. 15.- (enfants scolarisés Fr. 8.-)

Billet de soutien: Fr. 30.-

Réservations dès le 1^{er} novembre:
078 881 13 63 (de 17h à 20h)
ou courriel: agnes@vial-family.ch



Terre des hommes

Aide à l'enfance.

tdh.ch

© Tds/Odile Meylan - Brésil

UN NOUVEAU MAGASIN DENNER

L'oxymore du candidat Georges Pompidou lors de la présidentielle française, le changement dans la continuité, semble d'actualité pour décrire le nouveau magasin Denner qui a rouvert ses portes le 5 juillet dernier, après deux semaines de fermeture. Deux semaines de transformation, du sol au plafond, où des équipes se sont succédées pour terminer le chantier dans les temps prévus.

Depuis l'extérieur, peu de changement visible. Mais la porte franchie, on se sent dans un espace plus large et plus lumineux grâce aux projecteurs équipés de lampes LED. Les caisses ont changé de place.



Les articles sont plus nombreux, même si les produits locaux passent de 20 à 15 %. C'est que l'enseigne a changé, le Denner satellite a fait place à un Denner partenaire. À l'entrée, beaucoup plus de fruits et légumes dont certains sont

MARISE ET HENRI ANDRÉ



disponibles à la pièce, une nouveauté. La chaîne du froid améliorée aboutit à une surface augmentée de 40 % qui accueille notamment plus de viande et de charcuterie.



Autre changement : les jours de semaine, le supermarché est accessible en continu, temps de midi compris. Le dimanche, le magasin reste ouvert en matinée.

Dix personnes, dont deux employés à plein temps, deux apprentis et deux auxiliaires travaillent dans ce magasin dirigé depuis presque 15 ans par Monsieur Schmid, « ce que je n'aurais pu faire sans mon épouse ! », nous dit-il. Avant leur arrivée, c'était un *Primo*. Le 22 octobre, les 15 ans seront achevés. Avec le même contrat, un gérant prendra le commerce en main dès le 1^{er} avril prochain. Monsieur Schmid nous a donné cette information avec sérieux.

LE BLOG DE MAGALIE

Magalie de Preux est une jeune femme dynamique et passionnée. Nous l'avons rencontrée.

Elle a créé cette année un blog culinaire, Nawai Li (nawai-li.com), présentant une cuisine simple, colorée et gourmande tout en étant adepte de ce qu'il y a de plus naturel.

Depuis le 1^{er} septembre, Magalie de Preux a entrepris des études en nutrition, afin d'élargir ses compétences et connaissances.

Elle-même végétarienne, elle souhaite transmettre les bases d'une alimentation saine, bonne et équilibrée. Une cuisine vitaminée, en limitant les produits animaux.

Photographe culinaire, elle invite à se nourrir de manière différente, par des images parlantes.

LUCIEN MOGNETTI

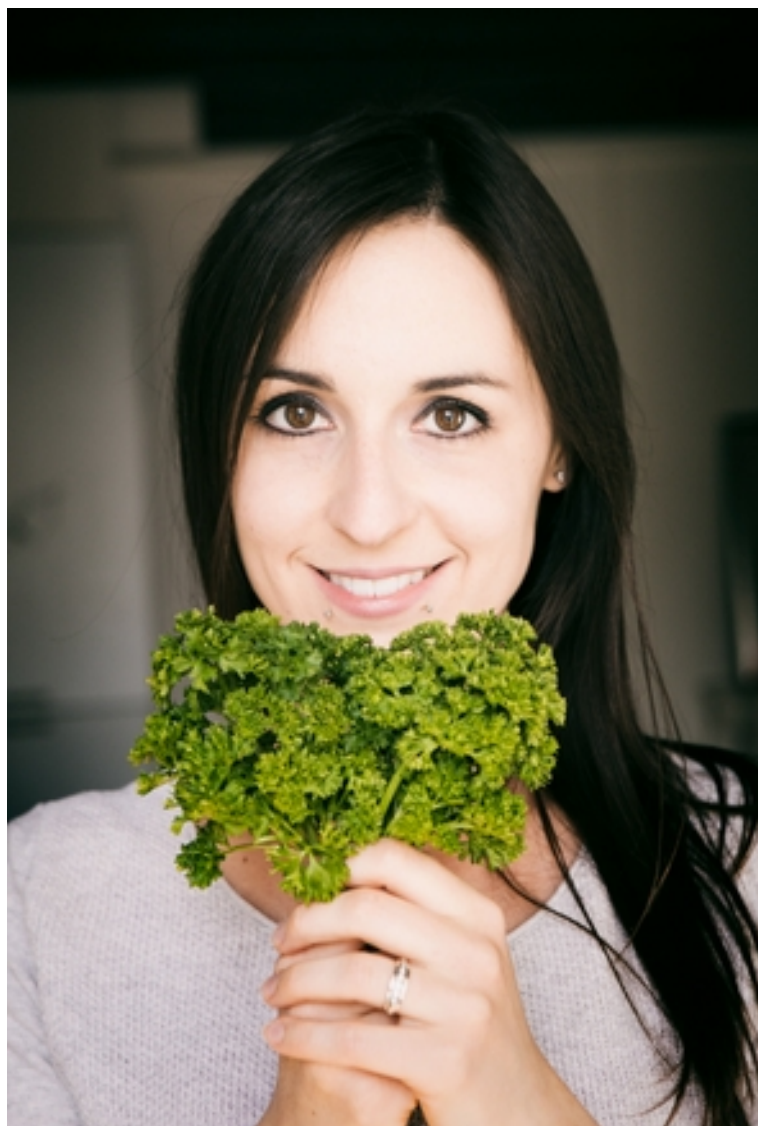


Magalie de Preux se tient volontiers à disposition, pourquoi pas, pour un partenariat avec un restaurant, ainsi que pour de futurs conseils en nutrition.

Spécialement pour les lecteurs du Bosson'Info, voici toute nouvelle recette de goûter sain et nutritif pour petits et grands, sans gluten, sans lactose, 100% cru, pour faire le plein d'énergie et de vitamines.

Photo à l'appui, cette recette a été approuvée par Timoté, enfant du couple, sa maman étant très attentive à son alimentation.

Nous souhaitons avoir suscité votre intérêt et votre curiosité. Alors, selon la formule consacrée : « A vos fourneaux ! »



* Pour celles et ceux qui souhaitent en savoir plus sur la déshydratation des fruits et légumes maison, je vous invite à lire l'article qui paraîtra prochainement sur le blog.

Le Super Banavocat

INGRÉDIENTS :

- 2 bananes bien mûres BIO
- 1 avocat bien mûr BIO
- 1 petit citron BIO
- 1 grappe de raisin BIO
- 4 tranches de mangue séchée bio* (sans sucres ajoutés)



MARCHE À SUIVRE :

1. Dans un bol de taille moyenne, écrasez les bananes et laissez-les s'oxyder quelques minutes.
2. Pendant ce temps, lavez et coupez en deux les raisins. Réservez-les dans un petit bol.
3. Pressez le jus du citron. Ajoutez la moitié du jus dans le bol des bananes et l'autre moitié dans celui des raisins.
4. Récupérez la chair de l'avocat et ajoutez-la au mélange banane-citron. Mixez le tout jusqu'à obtention d'une crème lisse et onctueuse.
5. Remplissez 2 verrines de crème Banavocat et décorez-les avec les raisins et de deux tranches de mangue.

Dégustez sans tarder!

ASTUCE: J'aime déguster cette recette bien fraîche. Pour cela, je mets mes fruits au réfrigérateur quelques heures.



SPECTACLE À L'ÉCOLE : « MYSTÉRIEUSES DISPARITIONS »

HENRI ANDRÉ



Si nous ne le sommes plus, nous avons tous été des enfants. Ils sont si beaux ! Juste les regarder est un immense plaisir.

Les élèves étaient très excités ; dans les coulisses, ça grouillait de mouvements. Les yeux brillaient, l'impatience était bravement retenue.



Grâce à toute l'équipe des enseignants de Bossonnens (nous n'allons pas tous les nommer, désolés...) et tout particulièrement à Damien Deschenaux, auteur du texte, les élèves de notre village nous ont offert un spectacle vivifiant, généreux, ouvert aux autres cultures, apportant confiance en l'être humain, une confiance que, disait la pièce, les échanges, les vécus partagés, permettent.

Dans l'histoire, on nous parlait de valeurs pour le bien vivre ensemble : respect, courage, bienveillance, générosité, solidarité, on nous montrait le savoir des anciens transmis aux jeunes et reçu par eux, des groupes sociaux solidifiés par l'écoute réciproque des générations. Pas facile...



La contenance réalisée par les enseignants, dans un grand calme, avec beaucoup d'attention et un contact chaleureux, fut magnifiquement efficace. La joie, le plaisir, l'enthousiasme étaient palpables avant, pendant et après la représentation. Le trac, s'il y en eut, ne s'est pas senti. Les chants, interprétés avec ferveur, portaient le spectacle ; les costumes et les décors l'égayaient, les « comédiens » étaient bien dans leurs rôles, l'élocution était claire, le suspense maintenu. Seuls les changements de décors ralentissaient le rythme. Mais comment faire autrement ?





Nos deux jeunes voisines ont chanté des airs de la pièce des jours encore, sinon des semaines après ce fameux week-end.



À voir les salles si fort remplies les deux soirs de spectacle, c'est sûr qu'une grande partie des habitants du village a assisté à l'une ou l'autre des représentations.



Le sentiment que manifestaient les visages des spectateurs à la sortie des soirées était à coup sûr l'enthousiasme ! Enthousiasme mêlé de légèreté, de gaieté, d'énergie de vivre ensemble en harmonie, tout ce que les enseignants et les élèves nous avaient offert.



Un BEAU souvenir. Merci à tous ses artisans et acteurs.





LE CHEMIN DE CROIX DE CHARLES COTTET, CHAPELLE DE BOSSONNENS

HENRI ANDRÉ

Lors de l'édition précédente, nous avons présenté l'œuvre picturale de Charly Cottet, originaire de Bossonnens où il a longtemps vécu. C'était sans évoquer le chemin de croix et les deux peintures qui ornent la chapelle située au beau milieu de l'ancien bourg.



Ce chemin de croix était une initiative du peintre qui voulait décorer la chapelle où il aimait se rendre pour se ressourcer.



Première idée : dessiner des vitraux. Ce projet ne tenait pas compte des vitrages préexistants et dessinés par Émile Aebischer dit Yoki, le peintre fribourgeois, auteur de Saint-André, la fresque qui orne le maître-autel. En outre, ils avaient été offerts par M. et Mme Bossel, un couple de Bossonnenois. Les esquisses serviront pour décorer l'église d'Ursy.

Autre proposition : peindre la rambarde de la tribune, mais les dimensions du parapet rendaient le projet peu attrayant. De fil en aiguille, l'idée d'un chemin de croix s'est imposée. Pas un chemin de croix comme celui que le peintre avait déjà réalisé à la chapelle de Notre-Dame du Chêne à Attalens, mais un chemin de croix « en dur », dans un rendu plus dépouillé...

Sacré travail, d'autant plus que ses jours sont comptés, et l'artiste le sait qui ne verra pas son œuvre terminée. Le chemin de croix, c'est le sien. Sacré travail car Charly Cottet a besoin d'aide pour exécuter son chemin de croix en technique mixte. C'est l'un de ses anciens élèves, Yves Leroy, alors céramiste à Fully, qui se met au travail, réalise et achève l'œuvre. Charly Cottet vient mettre sa patte sur la céramique encore fraîche et corrige toutes les stations. Il ne contempera toutefois pas les deux dernières encore en phase d'assemblage.



Trois matériaux sont utilisés dans chacune des 14 sculptures : acier, céramique et laiton. L'acier aux couleurs chatoyantes, changeantes selon l'angle de vue : verdoré, jaune ou azuré... Le laiton, aux tons mordorés, évoque tantôt le bassin dans lequel Ponce Pilate se lave les mains (station 1), tantôt l'auréole qui entoure la tête des saints dans l'iconographie religieuse. Reste la céramique anthracite, sombre comme la terre dont elle est faite ; c'est là que transparaît à la fois le moi intime du peintre et le sujet représenté et désigné par la station.



Que peuvent se dire une mère et son fils condamné à mort (station 4) ? À chacun de méditer devant ou sous les différentes sculptures. Les traits y sont épurés, certains sont à peine esquissés, d'autres au contraire balafrent tout l'ouvrage.

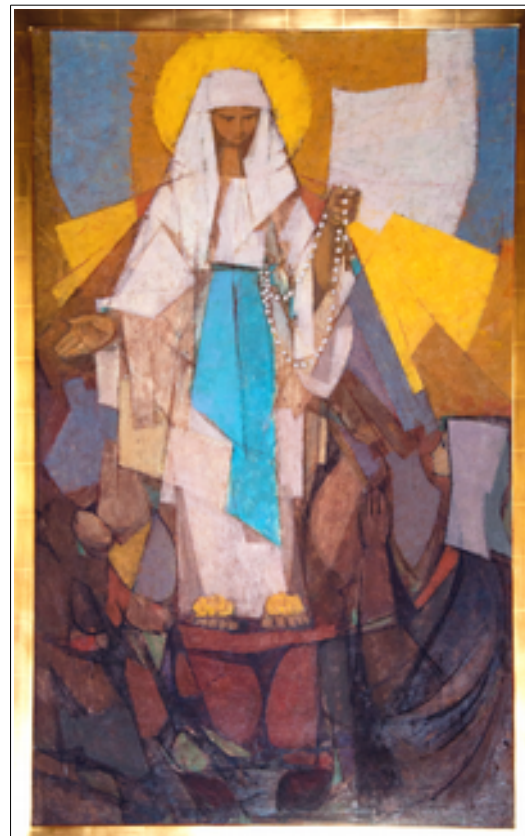
Charly Cottet meurt le 4 septembre 1987, le chemin de croix commandé par la commune n'est pas terminé. Ce n'est que l'année suivante que les 14 stations — ou plus exactement les 15 — arrivent à Bossonnens. En effet, la quatrième station — Jésus rencontre sa mère — existe en double ! Comment financer cette opération estimée à 30 000 francs sans puiser dans la caisse communale ?

Le syndic de l'époque, Paul Bochud, qui avait déjà convaincu le conseil communal d'acquiescer cette œuvre, s'y emploie. Il obtient une subvention de la Loterie Romande et lance une souscription publique qui rencontre un vif succès.

Par ailleurs, l'assemblée communale du 26 avril 1988 vote à l'unanimité un crédit pour repeindre la chapelle : le gris-bleu des murs se mariera avec le vieux-rose du plafond. Des électriciens installent des projecteurs afin de mettre en valeur les couleurs sombres du chemin de croix.

Après un mois de fermeture de l'oratoire, cette œuvre sera bénie lors de l'office du 27 novembre 1988, jour de Saint André, patron de la chapelle.

Par la suite, deux tableaux acquis par la commune mais peints aussi par Charly Cottet compléteront cet ensemble.



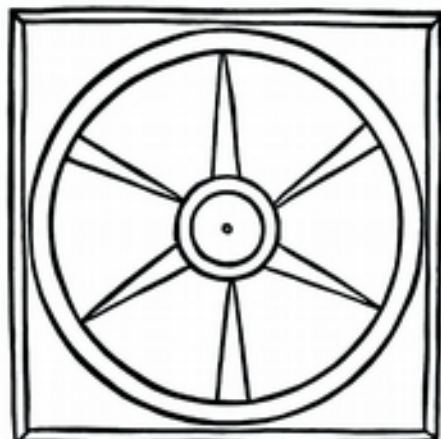
600 ANS DE SAINT NICOLAS DE FLÜE

Cette année est célébré le 600^e anniversaire de la naissance de Nicolas de Flüe. Un parcours retraçant sa vie a été inauguré dernièrement à Fribourg. Infos pratiques auprès de Fribourg Tourisme au no 026 350 11 11 ou via le site www.fribourgtourisme.ch

L'association des amis de « Frère Nicolas » propose aux citoyennes et citoyens des communes fribourgeoises de rejoindre cette association :

Association des amis de "Frère Nicolas"

Nicolas de Flüe 1417-2017



Rue de Rome 7
1700 Fribourg

Membres soutien

Cotisation annuelle Fr. 30.--

(gratuit en 2017, année du jubilé)

Les membres sont informés prioritairement
au sujet de l'association et sont conviés
aux événements et à l'AG

Abonnement Newsletter (Gratuit)

Les abonnés reçoivent régulièrement nos
Newsletters par email

VISITEZ NOTRE SITE

www.nicolasdeflue.ch



**ALINE SPICHER ET DAMIEN DESCHENEUX****DANIEL GOLAY**

Voici à peu près une année que nous avons débuté les interviews des membres du corps enseignant à raison de 2 par édition du Bosson'Info. Aujourd'hui, la boucle est bouclée avec Madame Aline Spicher, enseignante en 8H et Monsieur Damien Deschenaux, enseignant en 7H.

Pouvez-vous brièvement vous présenter ?

Aline Spicher : Je suis maman d'une petite fille qui vient d'avoir une année, j'habite à Bulle et je suis enseignante depuis 8 ans. J'ai eu des 5-6H lors de ma première année d'enseignement à Murist puis je suis venue à Bossonnens et j'ai les 7-8H depuis que je suis là.

Damien Deschenaux : J'ai 36 ans, trois enfants de 11, 8 et 2 ans et j'habite à Progens depuis peu. Je vis ma 16^{ème} rentrée en tant qu'enseignant et également ma 16^{ème} rentrée à Bossonnens.



Depuis quand aviez-vous fait le choix de devenir enseignant(e) ? Depuis le premier jour d'école vers 6 ans ou est-ce venu plus tard et comment ?

Aline Spicher : Quand j'étais petite, je disais que je voulais être maîtresse d'école et je faisais la classe à mes deux petites sœurs. Cependant, à l'adolescence, j'avais plusieurs envies, je n'arrivais pas à me décider. Après le cycle d'orientation, je me disais que je voulais devenir professeur de dessin ou architecte, puis après quelques stages, je me suis rendu compte que je voulais vraiment devenir enseignante.

Damien Deschenaux : Quand j'étais à l'école primaire, je rêvais comme beaucoup de mes copains d'être policier. Ensuite, je voulais être archéologue. Plus tard, au CO je me suis rendu compte que ce que je souhaitais surtout c'était de travailler avec des gens. Passer mon temps seul derrière un écran ça n'était pas fait pour moi. Je me suis toutefois orienté vers le gymnase avec déjà dans l'idée de devenir enseignant mais je souhaitais garder un maximum de portes ouvertes. C'est difficile à 15 ans de choisir un métier je trouve.

Après ces années d'enseignement, quelles sont vos impressions ? Avez-vous constaté des changements depuis le début de votre carrière et correspondent-elles toujours avec l'idée que vous aviez de la profession ?

Aline Spicher : Je suis très contente d'avoir choisi ce métier. Après 8 ans d'enseignement, je suis toujours aussi passionnée par ce que je fais et j'aime toujours autant l'enseignement. Bien sûr, il y a eu des changements depuis huit ans (nouveaux plan d'étude, nouveaux moyens d'enseignement, nouveaux moyens informatiques, etc.) mais le métier correspond toujours à l'idée que je m'en faisais.

Damien Deschenaux : Nous faisons un beau métier, je dis toujours le plus beau du monde. Et comme ce monde, notre métier évolue, il doit sans cesse s'adapter à la société, avec ses améliorations et ses dérives.

Nous rencontrons aujourd'hui des problèmes qui n'existaient quasiment pas lorsque j'ai commencé. Principalement des problèmes liés aux technologies mal exploitées ou trop tôt mises à disposition d'enfants pas armés pour les gérer.

Mais en parallèle, nous constatons les avantages de ce monde technologique, car il y en a aussi. Des élèves s'informent sur internet sur des sujets qui les motivent et ça c'est plutôt positif...

Parfois, avec la vitesse à laquelle les choses changent, il me semble qu'il devient de plus en plus difficile de toucher certains élèves, habitués à changer d'activité à tout bout de champ, et de demander à ces élèves de se concentrer sur une fiche, bien moins « glamour » qu'un écran ou qu'une console.

D'un autre côté, même si parfois c'est difficile de satisfaire 20 ou 25 caractères différents, cela nous pousse à nous dépasser tous les jours pour aller les chercher au fond de leurs pensées et de leurs rêves. A nous de nous rendre motivants le plus possible. C'est ce qui fait que notre métier est si intéressant.

De l'âge de 6 ans à la fin de votre scolarité obligatoire, vous étiez élève. Quelle impression cela fait-il de se retrouver de l'autre côté, d'inverser les rôles ?

Aline Spicher : Lorsque j'étais étudiante à la HEP, j'ai effectué mon premier stage à l'école primaire de Marly, là où j'avais suivi toutes mes classes primaires. A l'époque, ça m'avait fait bizarre d'inverser les rôles. Après cette expérience, c'est devenu naturel.

Damien Deschenaux : Quand on commence à enseigner, on a en tête les modèles de nos anciens profs. On sait ceux que l'on veut imiter et ceux que l'on ne veut absolument pas être.



C'est qu'en 14 ans d'école/études, on a vu passer des profs. On voudrait être le prof cool qui ne punit jamais. Puis un moment donné, on fait face à la réalité. On se rend compte comme on a pu être pénibles en tant qu'élèves et que, comme dans une relation parents/enfants, il y a besoin d'un cadre.

Ce qui ne signifie pas que l'on joue un rôle devant sa classe mais qu'on prend sa place de référent en étant soi-même. Rester soi-même c'est primordial. Une autre chose amusante c'est que pour nous les 7-8H c'était les « grands ». Lorsqu'on les voit arriver, on se rend compte que ce sont finalement encore des enfants.

Parlez-nous un peu de la formation à votre métier et ce que vous en pensez.

Aline Spicher : Après le collège, j'ai été formée à la HEP de Fribourg. Je trouve que j'ai reçu une bonne formation théorique et pratique. J'ai aussi beaucoup appris une fois que j'ai commencé à enseigner et en partageant mes expériences avec mes collègues.



Damien Deschenaux : Je trouve qu'il est difficile de se former pour ce métier, au-delà de l'aspect pédagogique. Personnellement, j'ai fait l'école normale à Fribourg. La HEP n'existait pas encore. Elle arrivait gentiment. En tant que maître de stage, je vois l'évolution de cette formation. Plein de choses ont changé mais finalement, HEP ou école normale, nous avons tous les mêmes élèves et les mêmes soucis.

On entend souvent que des jeunes enseignants ne tiennent pas le coup et s'arrêtent durant leurs premières années. Je pense que l'on n'est pas suffisamment préparés à la réalité, aux responsabilités et aux pressions que l'on peut subir de l'institution, des parents, voire même parfois des collègues. Devant une classe, on est seul. Même si on peut trouver de l'aide vers les collègues ou même vers l'institution, personne n'est là sur le moment.

Lorsque l'on fait des stages, on apprend surtout à enseigner. Mais il est rare que nous devions mener des entretiens avec des parents. Il est rare aussi que nous devions assumer des mauvais résultats à une évaluation... Et même après plusieurs années, cette pression est omniprésente.

Enseigner à des élèves 7H plutôt qu'à des plus jeunes : un choix ou simplement le hasard ?

Aline Spicher : Quand je me suis inscrite à la HEP, je voulais enseigner à l'école enfantine. Cependant, au début de ma formation, j'ai eu la chance d'aller en stage dans une classe de 7H vraiment géniale. J'ai eu de super contacts avec les élèves de cet âge et je me suis sentie très à l'aise. J'ai donc décidé de suivre la spécialisation 2 pour enseigner chez les 5 à 8H. Je n'ai jamais regretté mon choix. J'apprécie toujours beaucoup de travailler avec les élèves de cet âge.

Damien Deschenaux : J'ai enseigné durant un mois de stage à des 3H. Cela a été une expérience géniale et enrichissante. En revanche, je ne me voyais pas faire ça toute l'année. J'ai fait aussi un bref passage en 5 et 6H à Bossonnens mais après cela je me suis rendu compte que j'aimais vraiment les interactions que l'on peut avoir avec des « grands » qui diffèrent vraiment par rapport à celles que l'on a avec des « petits ».

On entend parfois dire que votre profession bénéficie de beaucoup de vacances et que les journées de travail ne sont pas comme dans le privé. Mythe, réalité ou est-ce une forme de jalousie ?

Aline Spicher : Il y a du vrai et du faux. Les heures de classe sont fixes, mais nous avons la chance de pouvoir organiser notre travail en dehors de ce temps comme nous le souhaitons. Par exemple, j'aime venir tôt à l'école et travailler avant l'arrivée des élèves. Par contre, je rentre assez tôt après l'école pour pouvoir passer du temps avec ma fille et ensuite, je travaille de nouveau plus tard le soir depuis la maison.

Pour les vacances, c'est vrai que nous en avons plus que dans le privé. Mais les gens ne se rendent souvent pas compte que nous avons un gros travail de préparation pendant ce temps. Ils pensent que nous travaillons comme les élèves de 8h à 15h15 et qu'on a les mêmes vacances. Ce qui n'est pas le cas.

Damien Deschenaux :

Premièrement, il est clair que nous avons plus de vacances que les autres, c'est une réalité. Et après ? Doit-on changer de travail pour avoir moins de vacances ? Doit-on s'excuser ? Est-ce que cela nous enlève le droit de traverser des moments difficiles dans notre travail ? Car évidemment, beaucoup de vacances règlent tous les problèmes c'est bien connu...



Je suis tombé récemment sur les commentaires d'abonnés Facebook à propos d'un article sur le *burn-out* chez les enseignants. Je me suis arrêté au 30^{ème} commentaire (sur plus de 100) qui disait que de toute façon nous ne savions pas ce qu'est le vrai travail et que nous devrions aller travailler dans le privé pour savoir ce que c'est de travailler vraiment... J'ai appris à devenir le plus hermétique possible, mais cela m'a fait mal de voir le peu de considération que ces gens avaient pour notre travail qui à leurs yeux n'en était visiblement pas un.

Beaucoup de gens ne se rendent pas compte que gérer 20 enfants différents avec 20 caractères différents et 20 vies différentes c'est quelque chose d'éprouvant, malgré les vacances. Et finalement, c'est quoi le privé ? Je connais des gens qui travaillent dans le privé, qui font moins d'heures que moi dans la journée et d'autres qui en font plus. Et combien d'heures dure la journée d'un enseignant ? Car je vous promets que cela varie !

Il y aurait encore beaucoup à dire. Je pense que chaque travail a ses avantages et ses inconvénients, de mon côté je respecte chaque métier et surtout les gens qui le pratiquent, sans jalousie. Si tout le monde pouvait se contenter de ça...

Quelles sont vos passions ou hobbies à côté de votre vie professionnelle ?

Aline Spicher : J'aime énormément voyager et j'ai eu la chance de pouvoir découvrir de nombreux pays et de nombreuses cultures différentes. J'aime aussi beaucoup faire de longues promenades en forêt ou en montagne avec ma famille ou mes amis. Sinon je fais de l'escalade, du yoga, je suis une passionnée de hockey sur glace et j'aime coudre des habits pour ma fille.

Damien Deschenaux :

J'adore passer du temps avec ma femme et mes enfants, faire des balades et voir des amis. J'ai aussi joué pendant près de 25 ans au foot et 17 ans au hockey sur glace en parallèle et maintenant je joue depuis bientôt 5 ans au handball. Donc le sport est une partie importante de ma vie.

Parlez-nous de l'ambiance de travail. Vous avez une classe d'élèves et partagez néanmoins des moments avec les autres enseignants. Comment cela se passe-t-il ?

Aline Spicher : A Bossonnens, nous avons la chance d'avoir une ambiance vraiment géniale ! Je pense que c'est quelque chose d'assez rare de trouver une équipe aussi extraordinaire. Je sais que je peux compter sur mes collègues dans toutes les situations, dans les bons comme dans les mauvais moments.

Damien Deschenaux : On a une chance énorme à Bossonnens, celle d'être une petite école et une petite équipe très soudée composée de jeunes et de moins jeunes et je crois que c'est une des raisons qui fait que je suis ici depuis 16 ans. On a également un super contact avec les autorités et une chance phénoménale d'avoir la SENEK. L'ambiance est vraiment top.



Enseigner à Bossonnens, un hasard ou une volonté ?

Aline Spicher : Un total hasard... A l'époque, il était difficile de trouver un poste car il y avait peu de places et beaucoup de candidats. Je postulais partout car je n'avais toujours rien trouvé à la fin des postulations. Quand j'ai été engagée à Bossonnens, j'étais ravie car ce n'était pas si loin de chez moi et j'avais eu une bonne impression après l'entretien. Comme quoi le hasard fait bien les choses !

Damien Deschenaux : Au départ un hasard. Je cherchais un poste pour commencer à enseigner et c'est à Bossonnens qu'on m'a donné ma chance. Je remercie encore ceux qui m'ont fait confiance à l'époque, ils se reconnaîtront.

Et dans 5 ou 10 ans ?

Aline Spicher : Non, je ne vois pas si loin... J'essaie de profiter de l'instant présent car on ne sait jamais ce que la vie nous réserve. Cependant, je pense que je serai toujours dans l'enseignement car je trouve que c'est un métier génial et j'ai vraiment beaucoup de plaisir à l'exercer. J'espère en tout cas que je serai toujours autant passionnée dans 5 ou 10 ans !

Damien Deschenaux : Ahaha ! Éternelle question... Je n'aime pas regarder trop loin devant. Mon expérience personnelle m'a appris que tout peut changer tellement vite, tant du point de vue de la vie privée que du point de vue professionnel. Du coup, je profite du moment présent, j'essaie de vivre chaque année à fond et pour la suite, on verra...



90 ANS DE MADAME MARIANNE COTTET**LUCIEN MOGNETTI**

Une délégation communale, composée de Mmes Anne-Lyse Menoud, Syndique, Béatrice Furter, Conseillère communale, ainsi que de M. Dominique Cottet, Vice-Syndic et de M. Lucien Mognetti, secrétaire communal, s'est rendue au domicile de Mme Marianne Cottet le samedi 19 août 2017, afin de fêter les 90 printemps de l'alerte jubilaire.

Madame Cottet est née le 24 août 1927 dans le foyer de M. et Mme Marcel et Mathilde Cottet-Coquoz, qui furent propriétaires-tenanciers de l'Hôtel de la Gare de Bossonnens.

Après sa scolarité obligatoire, Mme Cottet est inscrite dans un pensionnat à Loèche-Ville, afin de parfaire son éducation et apprendre l'allemand. Elle fréquente ensuite l'école normale ménagère à Fribourg, dirigée par des religieuses, puis aide pendant quelques temps ses parents à l'Hôtel.

Sa maman aurait souhaité qu'elle fasse l'école hôtelière, afin de reprendre un jour le flambeau, mais ce travail ne correspondait pas à ses aspirations. Intéressée plutôt par l'esthétisme, Mme Cottet s'inscrit à l'école du Dr. Payot à Genève et, au terme de sa formation, obtient son diplôme à Paris des mains de ce dernier.

Après avoir effectué différents stages, elle décide de se rendre à Londres, dans une famille, et suit tous les après-midi des cours de langue. De retour au pays, Mme Cottet ouvre un commerce avec une connaissance coiffeuse, collaboration qui prend fin avec le mariage de cette dernière et la liquidation de la société. A l'âge de 40 ans, Madame Cottet, ouvre un institut de beauté au centre de Lausanne, qu'elle quitte à 70 ans.

Madame Cottet a gardé un pied-à-terre à Lausanne, où elle se rend régulièrement, mais vit à Bossonnens, dans la maison

familiale, avec sa sœur Marcelle.

Les représentants de la commune ont été reçus chaleureusement et ont passé un très bon moment de convivialité avec les sœurs Cottet, au cours duquel fut partagé un sympathique apéritif.



Mme la Syndique adressa quelques mots à la nonagénaire, la quatrième cette année. Lors de cette partie officielle, les cadeaux d'usage furent remis à Mme Cottet

Le Conseil communal réitère ses félicitations, lui souhaite encore un bon 90^{ème} anniversaire et forme ses meilleurs vœux pour les années à venir.

MÉDAILLE « BENE MERENTI » POUR MADAME ODETTE BOCHUD**MARISE ANDRÉ**

Madame Odette Bochud a reçu, le 15 juin de cette année, jour de la Fête-Dieu, la médaille « *Bene Merenti* ».

« J'ai accueilli cette reconnaissance avec un grand plaisir et beaucoup d'émotion », nous dit-elle. C'est son dévouement à la chapelle de Bossonnens qui lui a valu de mériter cette belle médaille, offerte par l'évêché de Genève, Lausanne et Fribourg ; ses 50 ans de labeur en tant que sacristine ont été ainsi consacrés !

Semaine après semaine quand les messes étaient fréquentes, puis mois après mois, elle s'est occupée de fleurir les lieux, de laver, repasser, entreposer les



linges et de les changer en fonction des périodes et des événements ponctuels tout au long des années. Elle a été et est encore auxiliaire d'eucharistie. Avec son mari, pour chaque Noël, elle a installé la crèche, gros ouvrage, lourd, avec beaucoup de détails à soigner, qui prend bien deux demi-journées. Puis il faut ranger...

Au long de ce demi-siècle, Mme Odette Bochud a assisté à toute une évolution, à de multiples changements pour lesquels un article serait bienvenu... Qu'il soit lourd ou plus léger, elle a toujours accompli son ouvrage avec joie. Son engagement se poursuit. Bravo !

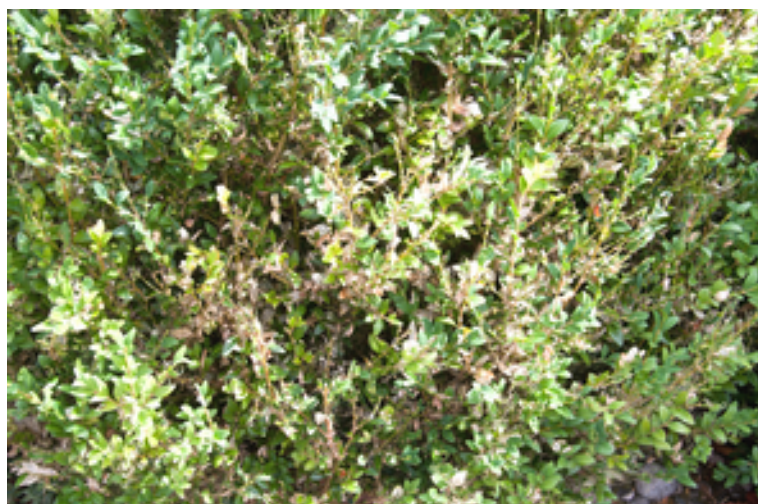


LA PYRALE DU BUIS

HENRI ANDRÉ



Nos buissons de buis sont envahis par la pyrale du buis, *Cydalima perspectalis*, un papillon importé d'Extrême-Orient vers 2007. Heureusement, ce n'est pas la pyrale du maïs, une chenille mineuse qui fore les tiges et parfois l'épi (vous pouvez deviner les dégâts). Le plus souvent, la pyrale du buis se contente de brouter les feuilles (elle est follicole ou épiphyllé) et, dès lors, est plus facile à repérer, tout comme ses déjections et toiles. Les chenilles sont toutefois difficiles à observer car elles se tiennent à l'intérieur du feuillage des plants infestés. Il existe de nombreux moyens de lutter contre cette espèce, certains recommandés à des pépiniéristes, d'autres davantage conseillés à ceux qui possèdent un simple jardin.



Foyer d'infestation de la pyrale du buis.

En cas de forte attaque, l'infestation peut être traitée par application en profondeur dans l'arbuste et sous haute pression d'un insecticide de contact à base de pyrèthroïdes de synthèse. Ce type de traitement insecticide présente l'inconvénient de ne pas être sélectif et de toucher également les insectes auxiliaires.



Chenille « agée » de pyrale du buis broutant une feuille.

La lutte biologique comprend la pulvérisation du *Bacillus thuringiensis* var. *kurstaki*. Des produits comme Delfin® sont sans danger pour les abeilles et les autres auxiliaires. Il agit contre les petites et les grosses chenilles et son efficacité est comparable à celle des insecticides chimiques. Un autre moyen de lutte biologique, ce sont les nématodes, petits vers microscopiques et disponibles sous plusieurs marques dans les jardinerie.



Déjections de la pyrale du buis.

Si vous préférez éviter le recours aux traitements et si vous n'avez pas trop d'arbustes infestés, il est possible de ramasser les chenilles à la main (elles ne sont pas urticantes) et de les détruire. Préalablement, un battage du feuillage peut s'avérer utile. Autre moyen de contrôler l'infestation : douchez vos buis au jet d'eau sous pression un jour de beau temps ! Un jet puissant endommage les nids, déjections et toiles, et déloge les œufs, les chrysalides et les chenilles. Pas 100 % efficace, mais parfois suffisant pour sauver vos arbustes et permettre l'accès aux prédateurs...



Chrysalide de la pyrale du buis dans son cocon.

Reste la méthode utilisée par le jardin botanique de Marnay-sur-Seine qui a été attaqué par la pyrale du buis l'année dernière. Ils ont utilisé uniquement du... savon noir ! Ce jardin est entretenu exclusivement avec des méthodes naturelles et pour eux les produits phytosanitaires sont exclus. Voici leur recette : délayer 2 cuillères à soupe de savon noir dans 5 litres d'eau et pulvériser les buis si on constate qu'ils sont envahis. Le savon dessèche les chenilles. Ils ont appliqué ce traitement à 3 reprises, à 15 jours d'intervalle, et il n'y a plus de pyrales sur les buis.

Et puis, à défaut de prédateurs spécifiques, il y a les prédateurs « généralistes » : des oiseaux comme le moineau domestique ou la mésange bleue (300 chenilles capturées par jour, moyenne durant la nidification), des guêpes comme le frelon...

En Suisse, selon les conditions climatiques, deux ou trois générations se succèdent durant l'année. Les chenilles passent l'hiver en diapause abritées dans un cocon qu'elles ont tissé. Dès mars-avril, le feuillage sera contrôlé afin de déceler une éventuelle présence de pyrales.

UNE HISTOIRE DE POLISTE

HENRI ANDRÉ



Vous souvenez-vous d'Elora et des frelons ? C'était il y a deux ans. L'année dernière, leur guêpier était resté désert. Vieille tactique, olfactivement, il était affiché: « Ici, c'est occupé ». Tactique employée par les forestiers pour désorienter les bostryches ; on badigeonne les troncs d'arbre d'une peinture qui diffuse le même message « Ici, c'est occupé ». La femelle captant cette phéromone cherche alors un autre tronc pour pondre ses œufs. Mais après deux ans, le message s'estompe. Les polistes — ou plus exactement la reine — ont envahi ce guêpier demeuré vide. La tempête ne concerne pas que les humains, le pédoncule du guêpier construit par les frelons s'est détaché en juin, suite à la pénétration d'eau. Et patatras, le nid est tombé et il a fallu recommencer la construction *tabula rasa*. À noter que les adultes ont continué à s'occuper du couvain qui avait chu.

— Oui, mais ce ne sont plus des frelons ; cette fois-ci, ce sont des polistes.

— Le nid est plus petit.

— Le nid est plus petit, il n'a pas d'enveloppe, ce qui rend le contrôle de la température bien délicat, et il ne comprend qu'un seul rayon. Il y a même deux guêpiers si tu regardes bien.



Elora s'avance.

— Ne t'approche pas à moins d'un mètre. Les guêpes pourraient se sentir attaquées et gare aux piqûres !

— Il y en a beaucoup ?

— Au plus, une centaine d'individus adultes par nid ; habituellement, quelques dizaines seulement. Ici, il y en a moins. Ils ne sont pas dangereux, ni agressifs. Lorsque les polistes s'envolent, ils te passent par dessus la tête, ils volent aussi par dessus la mienne même quand je suis debout et qu'ils reconnaissent les lieux. Au contraire des frelons, leur vol est plutôt silencieux. Tu te souviens de ce que mangent les frelons ?



Je peux donc répéter l'opération d'il y a deux ans et, lors d'un déjeuner dans la véranda, appeler Elora :

— Viens ici, retourne-toi. Que vois-tu ?

— Encore des guêpes !



— Oui, ils mangent de petits insectes et les tuent avec leur dard !

— Eh bien c'est pareil pour les polistes, ce sont de redoutables prédateurs dont l'alimentation des larves est essentiellement constituée de petites chenilles capturées par les adultes. Ils peuvent aussi chasser les grosses espèces de pucerons, les mouches et moustiques ainsi que les araignées mais leurs proies restent de dimension modeste. Et en plus les polistes patrouillent dans un secteur restreint autour du nid. Ce sont donc de précieux auxiliaires dans les jardins.



Plus tard, Elora se penche sur la mare où elle peut observer la vie trépidante : gerris qui patinent sur l'eau, notonectes qui rament sous la surface, tritons qui nagent, libellules qui volent...

— Et là, un poliste en train de boire ! Ces guêpes sont tellement légères qu'elles peuvent se poser à la surface de l'eau et s'y abreuver. Là, tu peux le détailler facilement : bout de l'antenne roux, livrée bien typique avec deux taches jaunes sur la première raie noire de l'abdomen, abdomen fuselé... Et au bout des pattes, une légère dépression dans l'eau.



Hé ! Il s'envole... Il ne va pas loin, il s'est posé sur une fleur de nigelle.

— Et qu'est-ce qu'il fait ?

— Regarde, il butine comme les abeilles. Là, tu peux t'approcher tout doucement pour mieux l'observer. Les polistes participent à la pollinisation et contribuent indirectement à une production agricole plus élevée. À nouveau, ce sont de précieux auxiliaires qui apportent une aide notable aux cultivateurs, jardinier ou paysan. C'est donc à double titre — ce sont principalement des chasseurs, accessoirement des butineurs — qu'il ne faut pas détruire leurs nids.



Elora savoure silencieusement ce spectacle fascinant qui ne s'interrompt qu'à l'envol de la guêpe.

— Et en plus quand il passe d'une fleur à l'autre, tu peux le voir voler avec les pattes arrière qui pendouillent et lui donnent une silhouette très caractéristique. Un autre apport des polistes qu'on vient juste de découvrir, c'est la conservation et la distribution de souches de *Saccharomyces*...

— Sac à quoi ?

— *Sac-cha-ro-my-ces*, je répète en détachant les syllabes. Ce sont des levures qui nous permettent d'obtenir du pain, du vin ou de la bière. Ça fait 10 000 ans que nous les utilisons mais nous ignorons leur écologie et leur reproduction en dehors de notre production. Les polistes servent de transporteur et de réservoir naturel pour ces levures qu'elles transmettent à leur progéniture et qui ne peuvent se propager dans l'air ambiant.

Elora n'écoute plus et s'est replongée dans la contemplation de la guêpe sur la fleur...

**PASSEPARTOUT VEVEYSE**

La Fondation PassePartout est un service de transport pour personnes à mobilité réduite domiciliées dans la Veveyse ne pouvant pas utiliser les transports publics.

Depuis vingt-sept ans maintenant, plusieurs dizaines de bénévoles se mettent au service de la Fondation PassePartout pour garantir aux personnes à mobilité réduite la possibilité de se déplacer en tout temps, sept jours sur sept.

Ce service contribue à la qualité de vie des utilisateurs en leur permettant notamment d'une part de conserver leur lieu de vie usuel et d'autre part d'avoir toutes les activités sociales qu'ils désirent.

Actuellement, treize véhicules sillonnent les routes du canton, confiés au soin de près de 250 chauffeurs bénévoles et de nombreuses autres personnes œuvrant dans l'ombre pour l'entretien des véhicules et la planification des courses.

La mission de la Fondation PassePartout, qui s'appuie sur ce large élan de bénévolat, ne serait cependant pas possible sans la participation financière de l'Etat de Fribourg et de la Loterie Romande qui assurent l'acquisition des véhicules.

La Fondation PassePartout qui tient plus que tout à maintenir ces structures bénévoles doit cependant répondre à certaines exigences et contingences.

En particulier, elle souhaite améliorer sa visibilité et offrir une plateforme d'informations et de communications à toutes et à tous, essentiellement à ses utilisateurs, mais aussi à tous ceux qui pourraient avoir vocation de devenir bénévoles, ainsi qu'à ses partenaires institutionnels et privés.

En Veveyse, la quarantaine de conducteurs bénévoles disposent de deux véhicules spécialement aménagés pour accueillir une personne en fauteuil roulant et des accompagnants.

Ils vous amèneront chez le médecin, le physiothérapeute, le dentiste, le coiffeur, la pédicure, à l'hôpital. Ils faciliteront une visite à la famille, aux amis et permettront d'effectuer vos achats et de profiter de loisirs et de la vie culturelle.

Avec le soutien de la Fédération Fribourgeoise des Retraités de la Veveyse, vous pourrez bénéficier du Foyer de Jour de la Maison St-Joseph.

Une permanence téléphonique est assurée par l'accueil de la Maison St-Joseph à Châtel-St-Denis.

Vous pouvez appeler :

- au 021 948 11 00
- du lundi au vendredi
- de 8h30 à 11h45 et de 14h à 17h30

Réservations :

Au plus tard la veille jusqu'à 11h45, le vendredi pour le lundi. Les courses du soir, du week-end et des jours fériés sont possibles en fonction de la disponibilité des conducteurs/trices bénévoles.

Tarifs :

CHF 2.— par course, plus CHF 0.60 par km parcouru

Devenir conductrices/teurs bénévoles ?

Appelez Madame Martine Rey 021 948 86 36



**TRAVAUX D'ÉTÉ À L'ÉCOLE****AYMERIC DUPREZ**

Pendant que nos chères têtes blondes avaient déserté ses salles de classes, l'école a profité de l'été pour faire peau neuve. Si vous n'étiez pas là pour le voir, peut-être l'avez-vous à peine remarqué à la rentrée : un signe que ces travaux s'intègrent bien avec l'existant.



En premier lieu, l'escalier d'accès, dont les marches montraient un fléchissement anormal, a été refait à neuf.



Ensuite, le vieillissement prématuré des façades ouest et nord de l'extension inaugurée en 2000 et des problèmes d'infiltration sur les baies vitrées ont été résolus par l'ajout d'une façade ventilée (une couche d'isolation supplémentaire, une lame d'air et un bardage en *Eternit*) et une amélioration des ferblanteries.



Le tout a été réalisé par les entreprises Dorthe et Coquoz. L'adaptabilité et le professionnalisme de chacun a permis de finir efficacement le chantier dans les délais et pour moins cher que prévu.



La commune bénéficiera également d'une subvention pour avoir amélioré l'efficacité énergétique du bâtiment.



DUCREST METZGER ARCHITECTES

AYMERIC DUPREZ



Même si l'entreprise a ses bureaux à Oron, c'est bien un entrepreneur de Bossonnens que nous vous présentons. En 2009, Roger Metzger s'est associé à Paul-Emile Ducrest pour fonder le bureau d'architecture Ducrest Metzger.



Respectivement diplômés en 1993 et 2002, ces deux architectes se sont entourés d'une dizaine de collaborateurs alliant les professions d'architecte, de conducteur de travaux, de dessinateur en bâtiment et d'assistante administrative.



Vous aurez peut-être reconnu la maison derrière cette sympathique équipe : ce n'est autre que la villa de Roger Metzger à Bossonnens, tout juste achevée.

Voici comment il en parle : « Cette villa entretient le dialogue entre la mémoire du lieu et l'ambition d'une architecture contemporaine. La volumétrie et les percements des ouvertures en façade sont un héritage de la construction d'antan. L'interprétation des encadrements, les textures et les couleurs manifestent la volonté affirmée de s'inscrire dans

notre époque. L'image statique de l'extérieur révèle des espaces intérieurs dynamiques conférés par la présence d'une double hauteur sur la salle à manger qui communique avec les chambres des enfants à l'étage, ou par l'espace des escaliers disposé dans une "boîte" autour de laquelle l'espace commun est séquenté dans un espace ouvert et généreux qui véhicule un confort de vie témoin de notre quotidienneté. »

L'activité couvre une large palette, de l'ébauche à la réalisation de projets variés tant par leur échelle que par la diversité des affectations qu'ils hébergent : logement, école, administration ou artisanat. Bien que l'architecture soit une discipline issue des arts, le bureau Ducrest Metzger ne revendique pas une appropriation stylistique.



Il prône une architecture de situation, qui fait sens dans un contexte précis et reconnaît la mémoire du lieu :

« Notre travail est spécifique à chaque site. Chaque nouvelle construction cible les qualités intrinsèques d'un lieu pour en renforcer son caractère. Elle saisit l'opportunité de résoudre une situation inexploitée, de se connecter à un réseau existant. Il ne s'agit pas d'un simple mimétisme au voisinage, mais de développer un bâtiment qui s'insère et dialogue étroitement avec sa situation.

Ceci dit, respecter le lieu n'exclut pas d'assumer notre époque, par la valorisation de techniques modernes de construction, par des références qui transgressent les frontières d'autres arts : la sculpture, la photographie, les arts numériques, la mode, etc. »

Son ambition ? Conférer une âme à chaque projet, aménager des surprises qui rythment et font que l'expérience de l'espace se renouvelle au fil des saisons, des lumières... Le projet doit parler des désirs des commanditaires du bâtiment.



JOURNAL COMMUNAL AU 28 AOÛT 2017**CARNET ROSE**

Eliott Weijers, fils de Camille et Stéphane, né le 9 août

Arwen Malika Bastian, fille de Linda Jordan et de Mehdi Khadi, née le 18 août

TOMBOLA DU MARCHÉ VILLAGEOIS

Voici le résultat du tirage de la tombola du marché villageois du 26 août dernier :

16 jaune, 337 rose, 85 jaune, 303 rose, 90 jaune, 385 rose, 74 jaune, 409 blanc et 311 rose.

Les lots correspondants sont à retirer auprès de Josiane Golay.

Tél. 021 947 59 15

HORAIRES DU BUREAU COMMUNAL

JOUR	MATIN	APRÈS-MIDI
Lundi	8h15 – 11h45	14h – 17h
Mardi	8h15 – 11h45	14h – 17h
Mercredi	8h15 – 11h45	14h – 18h
Jeudi	Fermé	Fermé
Vendredi	8h15 – 11h45	14h – 17h

ANIMATIONS POUR LES ÂÎNÉS

Depuis 2008, cette animation a eu lieu chaque année, de l'automne au printemps, le mercredi après-midi à la salle de sociétés du nouveau bâtiment scolaire.

Organisée tout d'abord pour les aînés de la commune, celle-ci était également ouverte aux personnes seules et souhaitant un peu de compagnie.

Parties de cartes, de scrabble, films ou bricolages ont rythmé pendant presque 10 ans ces après-midi de loisirs pour nos anciens.

Cette activité ne reprendra pas cet automne, faute de fréquentation suffisante, malheureusement.

La commune de Bossonnens et son Conseil tiennent à remercier sincèrement les bénévoles s'étant en dernier lieu occupées de cette animation.

A Rose-Marie, Marianne, Elisabeth, Annunziata, Pierrette, Eliane, Corinne et Raymonde, MERCI.

AGENDA MANIFESTATIONS

30 septembre 2017	Inauguration du bâtiment scolaire Le Renard (Commune)	Attalens
6-8 octobre 2017	Bénichon (FC Attalens)	Attalens
21 octobre 2017	Séance film (SDA)	Attalens
17 et 18 novembre 2017	Spectacle de danse Mi Ange-Mi Démon	Attalens
24, 25 et 26 novembre 2017	Soirées annuelles de la gym	Attalens
1 ^{er} et 2 décembre 2017	Bar Saint-Nicolas (Jeunesse)	Tatroz
3 décembre 2017	Saint-Nicolas (SDA)	Attalens
6 décembre 2017	Saint-Nicolas (SENEC)	Bossonnens
14 décembre 2017	Match aux cartes (SENEC)	Bossonnens
16 et 17 décembre 2017	Marché de Noël (SENEC)	Bossonnens

Vous organisez un événement à Bossonnens, cette rubrique vous est réservée !

Les spectacles, concerts, marchés, expositions et autres manifestations nous intéressent.

Contactez-nous : secretariat@bossonnens.ch ou 021 947 44 88

